

# L'urgence première

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826387>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'urgence première



**A**vec ses cheveux longs, son blouson de cuir, son vocabulaire pour le moins direct et ses trois chiens, Guy Gilbert, aumônier des loubards et des jeunes paumés, est certainement le prêtre le plus connu de France après l'abbé Pierre. Atteignant cette année ses 65 ans, l'homme n'a rien perdu de son dynamisme et de sa force de conviction.

Né à Rochefort-sur-Mer, ordonné prêtre en Algérie, ce fils d'une famille ouvrière de quinze enfants y apprend l'arabe, pour être plus proche de la population. Une rencontre va bouleverser sa vie: celle d'un enfant de douze ans qui vient se réfugier chez lui et qui mettra un an avant d'arriver à parler. Ses parents le faisaient manger dans la gamelle du chien... après le chien!

De retour à Paris, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, le prêtre consacra dès lors sa vie aux adolescents abandonnés à eux-mêmes, aux jeunes drogués et aux récidivistes. Mais, en plus de son travail de prêtre éducateur de rue, Guy Gilbert écrit des livres dont les titres sont restés dans les mémoires: *Un prêtre chez les loubards*, *La rue est mon Eglise*, *L'Espérance aux mains nues*. L'un des derniers s'intitule *Dieu mon premier amour*, et il a inspiré mes temps de méditation.

Une chose m'a frappé à la lecture de ces lignes: Guy Gilbert a beau être anticonformiste, il n'en garde pas moins, vis-à-vis de l'Eglise,

des évêques et de l'évêque de Rome, une fidélité inébranlable. Et deux autres choses ont retenu particulièrement mon attention. Premièrement: on ne peut pas donner l'amour que l'on n'a pas reçu. Deuxièmement: il faut savoir s'arrêter.

On ne peut pas donner l'amour que l'on n'a pas reçu. Guy Gilbert écrit: «Il m'est totalement impossible de parler de solidarité sans parler d'abord des yeux de mon père et de ma mère. Ces yeux d'amour et de tendresse, c'est la plus grande chose qu'un homme et une femme peuvent donner à leurs enfants.» A la question de savoir comment elle avait pu diviser son amour entre quinze enfants, la maman de Guy avait dit: «Je n'ai rien divisé. J'ai multiplié l'amour.»

Savoir s'arrêter. Quarante-huit heures tous les dix jours, l'aumônier des loubards retrouve une minuscule cellule chez des moines. «C'est le moment le plus fort de ma vie, dit-il. Ces haltes, je les goûte bien à l'avance, je les planifie quoi qu'il arrive. Quasiement un an à l'avance.» Et de préciser: «L'urgence, c'est moi et moi seul dans l'intimité de Dieu avec, comme seule compagnie, Gangster, Brigande, Lascar, mes trois chiens, ravis quand ils me voient embarquer mes valises.»

Savoir s'arrêter n'est pas seulement valable pour les prêtres. Guy Gilbert donne ce conseil aux gens mariés: «On peut s'inventer mille

urgences, en oubliant l'urgence première: toi et ta capacité de rejoindre Dieu dans le silence pour mieux

vivre la trinité d'amour qui est ta priorité: ton conjoint et tes marmots.»

Abbé J.-P. de Sury

## La splendeur de l'âge

**J'**emprunte à Marguerite Duras cette belle expression, *la splendeur de l'âge*, à l'occasion de mes 90 ans. Un bonheur que j'aimerais partager avec vous toutes et tous qui arrivez aussi à cette étape de votre vie. Nous avons rempli presque un siècle entier de notre présence, avec le poids douloureux de deux guerres. Les tranchées, les fours crématoires... Nous mourrons hébétés de savoir que «ces choses ont pu exister». Est-ce à désespérer? Jamais. La foi, l'amour existeront toujours. Avec ce chapelet, dérisoire en apparence: justice, vérité, charité, espérance. Avec cette certitude que le plus grand âge peut encore être splendeur.

Voici l'occasion de regarder derrière moi, et de choisir, c'est-à-dire renoncer à parler des bénédictions, des luttes du ministère pastoral, des richesses de la vie familiale... pour retenir les joies indicibles de l'écriture. Celle, secrète et personnelle, du journal intime, de la poésie. Celle, difficile, attirante, dangereuse, du journalisme. Et surtout, celle qui est liée, presque depuis sa création en 1970,

à *Ainés*, devenus *Généralions*, que vous tenez en mains. Engagement et fidélité de part et d'autre, admiration pour des êtres appréciés qui ont osé prendre le risque de créer un journal. Quelques noms: mon ami d'enfance Georges Gyax, trop tôt disparu, le photographe de talent Yves Debraine, et mon collègue spirituel, l'abbé de Sury. Je m'en voudrais d'oublier le directeur actuel, pour la ferme délicatesse de ses décisions, entouré d'une équipe qui œuvre à vous présenter un magazine de valeur.

Splendeur de l'âge... Y trouvez-vous aussi les perles du souvenir, la chaleur de l'amitié, le réconfort de l'entente fraternelle, la présence familiale? Nous en connaissons également les problèmes. Que d'accrocs douloureux avant d'accéder à la paix finale... Mais il restera cette confession de l'apôtre Paul (2 Tim 4,7): «J'ai combattu le bon combat de la foi, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi», avec cette conclusion d'une autre splendeur: «La couronne de justice m'est réservée.»

Pasteur J. R. Laederach